

Conte de Noël en différé

Il ne faut pas s'attendre à ce que les peuples frères, voisins ou amis célèbrent nos héros, alors que nous les oublions, les maltraitons même, quitte à les glorifier au seuil du tombeau. Mais, une fois n'est pas coutume, il faut admettre que les médias arabes et la presse écrite tout particulièrement ont su rendre justice à Aït-Ahmed. De notre côté, il faut relever le très bel hommage de l'écrivain Ahlem Mostaghanemi qui a insisté sur l'immense popularité du disparu. «Est-ce que la mort sera demain le plus grand des référendums pour apprécier et comptabiliser l'amour du peuple ? Est-ce que le cercueil deviendra la seule urne pour le vote populaire qu'il sera impossible de bourrer ?», souligne-t-elle avant de saluer une dernière fois le digne fils du pays. De partout donc, il y a eu un concert de louanges unanime, jusque du côté du Savonarole national, Ali Benhadj, qui en a profité, comme à son habitude, pour régler quelques comptes. Il a juste oublié que l'illustre défunt mettait sur un même pied l'État policier et l'État théocratique que Benhadj ambitionne d'établir un jour. On peut s'en accommoder, mais entendre cette chargée des pompes funèbres télévisuelles donner du Da l'Hocine à Aït-Ahmed, sans désespérer, c'est quelque chose d'irréel, voire de loufoque, qu'il faut avoir vécu. On en verra sans doute d'autres, puisque le grand spécialiste des oraisons funèbres, Bossuet, nous a légué sans le savoir sans doute des «bossuettes» à l'avenir prometteur.

Dans la presse arabe, encore, j'ai retenu deux phrases extraites du même article publié par le magazine

électronique *Shaffaf* et signé Khayrallah Kharayallah, un confrère libanais. Auteur d'un livre sur le Maroc de Mohammed VI et défenseur attitré des thèses du palais royal, notamment sur le Sahara occidental, ce journaliste n'est pas un exemple de bonne foi ni de probité intellectuelle. Mais de l'article laudateur qu'il consacre à Hocine Aït-Ahmed et à son itinéraire d'opposant irréductible, on peut retenir ces deux traits, l'un sur l'arabisation et l'autre sur la politique étrangère : «Les Algériens n'ont pas appris l'arabe, ils ont oublié le français.» «Le gouvernement algérien défend partout le droit à l'autodétermination, y compris là où il s'est réalisé (allusion évidente au Sahara occidental), mais il n'est pas question du droit à l'autodétermination du peuple algérien.» Ça ressemble à un petit règlement de comptes fraternel, mais c'est suffisamment vrai pour être crédible. Et comme nous parlions d'État théocratique, on appréciera aussi ce «conte» de Noël en différé, que nous propose notre consœur Dalaa Al-Mufti, Koweïtienne d'origine syrienne : «Abdallah, un homme ordinaire vivant dans un État appelé "République arabe chrétienne", eut l'audace de présenter sa candidature au Parlement, en sa qualité de citoyen de cet État.»

«Ce fut le signal de la révolte populaire, et des gens manifestèrent pour exiger que sa candidature soit rejetée et qu'il soit sanctionné. Comment peut-on envisager qu'un musulman puisse prétendre à un mandat électoral dans une république chrétienne ?» Les hommes d'Église se réunirent et demandèrent au gouvernement de dissuader Abdallah, remettant en cause son patriotisme et aussi sa nationalité. «Ils expliquèrent, en long et en large, que le dénommé Abdallah n'était pas

un homme ordinaire comme on le croyait. Il agissait ainsi pour déstabiliser l'État, et il appartenait au gouvernement de refuser la nationalité à tout non-chrétien, même s'il est né, a vécu, est décédé dans la république. Les choses n'en restèrent pas là puisque tous les religieux chrétiens entreprirent d'ameuter l'opinion, à travers les médias, contre Abdallah (et ceux qui étaient derrière lui). Ils exigèrent que soit mis un terme à la construction de mosquées sur le territoire de leur État, et que les appels des muezzins à la prière soient interdits. Selon eux, ces appels étaient un outrage à la religion officielle de l'État, sans compter qu'ils constituaient une source de nuisance pour les honnêtes citoyens. Les choses évoluèrent rapidement, le parti d'extrême droite présenta un projet de loi proscrivant toutes les pratiques religieuses musulmanes, sunnites ou chiites, que ce soit par le port du voile, de la barbe, ou la prière dans un lieu public.

Le parti demanda également que soient interdits les manifestations du mois de Ramadhan, l'Aïd al-Fitr et l'Aïd al-Adha, ainsi que le Mouloud. Lorsqu'un député modéré les interpella au sujet de ces revendications, les députés d'extrême droite répondirent : «qu'ils jeûnent et fêtent à l'intérieur de leurs maisons. Nous sommes un État chrétien, nous sommes fiers de notre religion, et nous ne tolérons pas des manifestations autres que chrétiennes dans notre pays.

S'ils ne sont pas contents, qu'ils s'en aillent, et qu'ils célèbrent leurs fêtes hors de nos frontières !». Le député modéré ne s'en laissa pas conter : «Mais ils sont dans leur pays aussi, ils sont citoyens avec les mêmes droits et les mêmes devoirs que nous. Voilà que nos voisins de la "République arabe isla-



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

mique» viennent d'adopter les fêtes de la nativité, et nous voyons des arbres de Noël, et la pratique de vœux, partout dans ce pays». Ce à quoi le député d'extrême droite répondit avec arrogance : «Normal, c'est ce qui doit être fait, puisque notre religion est la vraie religion, et nous ne pouvons pas faire comme eux.» Réplique de l'élu modéré, énév : «Nous ne parlons pas des religions, mais d'existence, et de participation sociale de citoyens d'un même pays.

Même si nous ne sommes pas frères en religion, nous sommes assurément frères dans notre État et dans l'humanité. Et en agissant ainsi, vous n'incitez pas seulement les musulmans à vous fuir, même les chrétiens modérés comme nous vont se chercher un autre pays plus humain et moins égoïste.» Il n'y a aucun bien à attendre de vous !» Maintenant, vous pouvez lire cet article en inversant les rôles, nous invite Dalaa Al-Mufti. Un conseil inutile à ce stade.

A. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

Au-delà de l'exécution d'un dignitaire chiite, la pyromanie des Saoud !

Quel est le comble de l'absurdité en ces temps d'austérité ? Signer une loi de finances 2016 avec un...

... stylo Mont-Blanc à 10 000 euros !

Toute la perversité de l'Arabie Saoudite est concentrée dans cette exécution du dignitaire chiite Nimr Baqer Al-Nimr. Nous aurions tort de n'y voir qu'une expression barbare de la «doctrine» des Saoud, l'impossibilité de l'éclosion d'une liberté de penser sous leur règne sanglant de terreur administrée. Non ! Il y a plus ! Ce dignitaire chiite a été exécuté pour faire bouger Téhéran. Riyad tremble depuis des mois de la normalisation en cours accélérée entre l'Iran et les puissances occidentales. Les Saoud ne trouvent plus le sommeil dans leurs luxueux palais depuis que la Perse est redevenue fréquentable. Et quand les Saoud ne ferment plus les yeux, il faut que le monde entre, lui aussi, en insomnie. Provoquer Téhéran. L'amener à la faute. L'entraîner à nouveau dans la tourmente des conflits, des embargos. Sauf, parce qu'il y a un sauf, que face aux Bédouins d'Arabie Saoudite, il y a la séculaire culture perse. La profondeur d'une civilisation certes mise à mal par les dérives intégristes de Khomeiny et de ses descendants, mais qui reste cette grande nation. Et dès les premiers mouve-

ments de foule vers l'ambassade saoudienne à Téhéran, dès les premiers jets de cocktails Molotov contre cet édifice de la propagande sunnite en pays chiite, la police iranienne est intervenue. Pour ramener le calme au sein de la population en colère après le meurtre de l'un des leurs à Riyad. Ne pas céder à la provoc. Désamorcer les mâchoires du piège saoudien. Eviter la chausse-trappe posée là, sur le chemin du retour iranien sur la scène internationale. Tout comme la diplomatie algérienne a su dégoutiller la grenade des Saoud lancée à notre face à travers cette «farce» de la force arabe, de la coalition anti-Daesh. Je ne voudrais pas paraître manichéen, mais le mal absolu, s'il lui fallait un visage, pour les besoins de la démonstration pédagogique des déboires du monde musulman, ce visage aurait les traits des Saoud. Alliés objectifs d'Israël, base militaire à ciel et terre ouverts du Pentagone, Riyad veut maintenant rallumer le feu en Iran. Ré-impliquer Téhéran dans l'équilibre des terreurs intégristes. Les jours prochains verront encore et encore d'autres provocs, d'autres pièges. Car ce royaume ne sait pas vivre autrement que par le complot. Ce même complot qui le vit un jour émerger de manière factice du désert. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

